

Présentation

Isabelle Chauveau est maître de langues à l'Université de Mons. Sa lecture de l'essai de Michèle A. Schaal, *Une troisième vague féministe et littéraire. Les femmes de lettres de la nouvelle génération*, offre le complément parfait à la conférence de Carmen Cortés Zaborras du 11 octobre dernier, relative à Simone de Beauvoir et à la deuxième vague féministe. L'ouvrage analysé par Isabelle Chauveau démontre que malgré les victoires féministes des années 1970, la France de 1990 à 2000 n'est toujours pas aussi progressive qu'on ne peut l'espérer, et qu'une quatrième vague féministe sera sans doute nécessaire. *Une troisième vague féministe et littéraire. Les femmes de lettres de la nouvelle génération* nous conforte donc dans notre volonté de placer les réflexions de genre au cœur de notre Haute Ecole. Nous remercions Isabelle Chauveau de nous autoriser à mettre en ligne son texte.

Références

Isabelle Chauveau, « Michèle A. Schaal, *Une troisième vague féministe et littéraire. Les femmes de lettres de la nouvelle génération*. Leiden-Boston, Brill Rodopi, 2017, 415 p. », dans : *Cahiers Internationaux de Symbolisme*, 2018, V.149-150-151, pp.520-522.

Texte

Michèle A. Schaal, *Une troisième vague féministe et littéraire. Les femmes de lettres de la nouvelle génération*. Leiden-Boston, Brill Rodopi, 2017, 415 p.

Michèle Schaal, professeure assistante de français et de *Womens' and Gender Studies* à l'Iowa State University, offre, avec *Une troisième vague féministe et littéraire. Les femmes de lettres de la nouvelle génération*, une analyse pluridisciplinaire historique, culturelle, littéraire et féministe particulièrement éclairante. Au travers d'un corpus de quatre textes, tous publiés entre 1996 et 2000, qu'elle replace dans leur contexte social, l'auteure décrit la période des années 1990 comme une période charnière pour l'écriture des femmes, le féminisme et la littérature. A l'aide des quatre romans étudiés (*Truismes* de Marie Darrieussecq [1996], *Les Jolies Choses* de Virginie Depentes [1998], *Viande* de Claire Legndre [1999] et *Garçon manqué* de Nina Bouraoui [2001], elle aborde les questions identitaires et sexuelles évoquées par des auteures écrivant à une époque paradoxale de l'Histoire. Schaal explique en effet que les femmes des années 1990 bénéficient des combats féministes des années 1970, mais subissent néanmoins des inégalités de la société plus pernicieuses.

L'illustration de Stéphanie Brunia sur la couverture de l'ouvrage est tout à fait interpellante. Elle représente une étendue d'eau dans laquelle se trouvent au premier plan deux femmes, l'une les yeux bandés et l'autre tenant à bout de bras une montre gousset. La scène est troublante, mais c'est l'arrière-plan qui bouleverse le plus : on y voit trois femmes,

l'une, inerte, portée vers la berge par les deux autres. L'illustration, extrêmement bien choisie, rappelle la violence et le trouble auxquels les femmes décrites dans l'ouvrage sont confrontées dans une société qui refuse une mise en question nécessaire.

L'avant-propos (pp.IX-XII), suivi des remerciements et d'une liste des abréviations employées, est écrit par Gill Rye, professeure émérite à l'université de Londres et traduit par Michèle Schaal. Celui-ci décrit de manière pertinente la démarche de Schaal et complète également le propos de l'auteure de l'ouvrage. Gill Rye commence par proposer une série de définitions enrichissantes sur l'écriture des femmes puis s'interroge sur la relation entre auteures et féminisme, qu'elle juge « disputée peut-être encore dans le contexte français ».

Dans son « Introduction : nouvelles écrivaines, nouvelles féministes : mêmes combats (?) » (pp.1-47), Schaal se lance en premier lieu dans un historique des vagues féministes, la première ayant eu lieu au XIX^e siècle dans le but d'acquérir le droit de vote, la deuxième dans les années 1970, et la troisième vague qu'elle étudie plus particulièrement. Elle décrit ensuite le contexte social et puis décrit son corpus et le choix des thèmes étudiés en raison de leur prégnance dans les écrits étudiés : l'altérité, la performance et l'hybridité identitaires et esthétiques. Elle explique ensuite que les textes sont classés selon la publication chronologique et précise que ces thèmes ne sont pas l'apanage de cette troisième vague et revêtent une importance plus ou moins grande selon les auteures.

Avec le premier chapitre intitulé « Jusqu'au-boutisme du paradoxe : *Truismes* de Marie Darrieussecq » (pp.48-98), Schaal explore les questions identitaires et sexuelles générées par la troisième vague. L'ouvrage est publié en 1996, un an après ce qu'elle définit dans l'introduction comme le renouveau du féminisme en France. Les femmes de *Truismes* sont systématiquement ramenées à leur sexe ou genre. Selon Schaal, Darrieussecq dresse le « portrait dystopique d'une société où des (hétéro) normes sexistes perdurent et où une mise en cause des droits égalitaires se concrétise réellement ». La narratrice alterne entre l'état animal et humain car elle subit des mutations au cours desquelles elle se transforme en truie, image destinée à mettre en évidence la subjectivité paradoxale des années 1990. Il s'agit d'un texte qu'elle qualifie de performatif, car il traite divers genres et perspectives littéraires.

Dans « S'émanciper du destin genré (?) : *Les Jolies Choses* de Virginie Despentes » (pp.99-153), Schaal décrit la manière dont Despentes envisage le renouveau féministe en France dans les milieux académique, militant et populaire. C'est l'aspect d'altérité qui est mis en évidence dans cette œuvre au travers des jumelles protagonistes du roman. Cet antagonisme des jumelles est causé par l'altération genrée de la société et des figures masculines et hétérosexuelles du roman. Les sœurs deviennent à la fois victimes et complices du système patriarcal au travers de leur haine réciproque. La question de l'hybridité y est également abordée qui découle du paradoxe d'une société où les femmes sont à la fois féminines et viriles.

Le chapitre trois, « Un paradoxe sadien : *Viande* de Claire Legendre » (pp.154-226), se consacre à Claire Legendre. Schaal y analyse la manière dont l'auteure dépeint une vision pessimiste et sadienne du contexte contradictoire des années 1990. Les protagonistes de *Viande* sont réduites à de simples objets sexuels, une vision qu'elles intériorisent. Elles sont pour cela dénuées de subjectivité propre et ne peuvent que mettre en scène des hétéronormes. Schaal avance que, selon la vision de Legendre, sans une mise en question du patriarcat, la situation ne peut que générer une affirmation de soi violente de la part des femmes.

Au chapitre quatre « Comment exprimer une subjectivité multiple ? : *Garçon manqué* de Nina Bouraoui » (pp.227-282), Schaal analyse la manière dont Bouraoui aborde dans *Garçon manqué* deux thèmes qui mettent en évidence les préoccupations identitaires et sexuelles de la troisième vague de féminisme : la « race » et l'orientation sexuelle. Schaal y explique que pour contrecarrer la situation dans laquelle la narratrice se trouve, victime de violences genrées et d'infériorisation, celle-ci se transforme en garçon.

Dans la « Conclusion : Vers une quatrième vague féministe et littéraire ? » (pp.283-293), suivie de la bibliographie et d'un index, l'auteure dresse le bilan des évolutions récentes du féminisme français et crée un pont entre la période des textes étudiés et les auteures des années 2000 à 2010. Elle s'interroge sur la possibilité d'une quatrième vague féministe au XXI^e siècle.

En conclusion, dans son analyse, Schaal nous confronte au fait qu'en dépit des combats et victoires féministes des années 1970, La France de 1990 à 2000 n'est toujours pas aussi progressive qu'on ne peut l'espérer. D'après Gill Rye, Schaal « révèle un *universel* toujours masculin ». L'ouvrage novateur célèbre les accomplissements de chercheuses, théoriciennes et auteures au fil des ans.

Isabelle Chauveau